

● Les politiques devraient-ils parler anglais ? La primaire du PS en France a révélé des lacunes.

● En Belgique aussi, la maîtrise de la langue de Shakespeare laisse parfois à désirer.

Should you speak English, Mr President ?

Lors du débat télévisé face à Manuel Valls, Benoît Hamon a timidement répondu "yes" à la question "parlez-vous anglais?".

Yes

■ Si une personnalité politique peut communiquer de façon satisfaisante en anglais, il lui sera plus facile de briser la glace et de nouer des contacts avec d'autres dirigeants et des hommes d'affaires étrangers.

TANGUY STRUYE DE SWIELANDE

Docteur en sciences politiques de l'Université catholique de Louvain (UCL).

La semaine passée, en plein débat télévisé, Manuel Valls et Benoît Hamon ont été interrogés sur leur niveau d'anglais, qui n'a pas semblé excellent. Est-ce un problème pour les personnalités politiques de ne pas maîtriser la langue de Shakespeare ?

Il ne faut pas oublier que lors des sommets européens ou lors des rencontres officielles bilatérales, les hommes politiques sont invités à parler leur propre langue, et il y a des interprètes qui traduisent leurs propos. Cependant, ne pas parler un mot d'anglais a tendance à compliquer les choses. Lors d'échanges informels avec d'autres dirigeants ou avec des hommes d'affaires étrangers, il est notamment plus difficile de briser la glace et de nouer des contacts.

Pourquoi l'anglais ?

L'espagnol, le chinois et le français sont aussi des langues importantes. Il s'avère cependant que l'anglais est la langue la plus souvent utilisée lorsque des étrangers se rencontrent. C'est le cas pour les dirigeants politiques et aussi pour nous, experts en relations internationales. Par exemple, je parle anglais lorsque je rencontre des confrères chinois. A ce sujet, voici une autre anecdote: alors que je suis parfaitement bilingue néerlandais-français, il arrive souvent que j'échange avec des collègues du nord de la Belgique dans la langue du Royaume-Uni.

Est-ce que vous pensez qu'avoir un niveau insuffisant en anglais pourrait défavoriser un candidat à l'élection présidentielle française ?

A priori, c'est un critère qui ne va pas jouer. Les Français restent très attachés à leur propre langue. Et le plus

important pour eux, c'est sans doute que leur futur président puisse s'adresser à eux.

Selon vous, cela vaudrait-il quand même mieux que le futur président français maîtrise l'anglais ?

C'est clairement un avantage de maîtriser des langues. Je me rappelle que l'ancien premier ministre australien Kevin Rudd est sinologue. Il maîtrise à merveille le chinois. Je ne dirais pas que cela a changé toute la politique australienne par rapport à la Chine, mais cela a clairement facilité leur rapprochement.

Si tout le monde se met à parler l'anglais, n'y a-t-il pas un risque d'appauvrissement de la pensée ?

C'est un débat qui trouve aujourd'hui sa place à l'université. Beaucoup d'institutions poussent leurs professeurs à publier en anglais pour améliorer leur ranking. Cela permet aussi de se faire inviter dans les grandes conférences. Toutefois, pour nous, c'est souvent plus facile d'écrire dans notre langue maternelle. Puis, le fait d'écrire uniquement en anglais fait qu'on ne s'adresse plus particulièrement à la francophonie. On perd ainsi des chances de toucher directement un public proche. Il me semble en fait qu'on devrait trouver un juste équilibre entre le fait de publier en anglais et en français. Enfin, je fais partie de ces professeurs qui expliquent continuellement à leurs étudiants l'importance des langues. S'ils veulent être reconnus au niveau des relations internationales ou travailler dans les services de renseignement, il est indispensable qu'ils soient multilingues.

Entretien : Baptiste Ercicum

Les flops et les tops

“Dans notre société où tout est instantanément partagé sur les réseaux sociaux, il y a pire que ne pas parler anglais : les erreurs de langage qui décrédibilisent les hommes politiques”, commente Michel Liégeois, docteur en sciences politiques à l’UCL. Ci-contre, voici quelques mauvais

élèves français et belges. Ainsi que deux des personnalités qui tirent leur épingle du jeu.

“Sorry for the time.”

NICOLAS SARKOZY

En janvier 2010, le président français accueille Hillary Clinton à l’Elysée sous la pluie. Il pointe le ciel et s’excuse pour le temps dramatique, confondant au passage “time” (l’heure) et “weather” (la météo).

“You go to Mars with your special ‘fusée’?”

FRANÇOIS HOLLANDE

2015, François Hollande demande à un expert dans le domaine spatial, s’il va aller sur Mars avec sa fusée, mais, en anglais, ce dernier mot lui échappe.

“It’s not a showstopper.”

Le candidat d’En Marche parle, lui, très bien anglais – quoique avec un fort accent français. Il a notamment placé le mot “showstopper”, se traduisant par “clou du spectacle”, dans une interview accordée à la BBC.

Non

■ Parler anglais quand on représente la France est une aberration totale. Un discours dans une langue étrangère, c'est la langue de bois assurée. Pour que l'Union européenne se rapproche de ses citoyens, elle doit s'adresser à eux dans leur langue.

VERONIQUE LIKFORMAN

Secrétaire générale de la délégation
Bruxelles-Europe de l'association
Défense de la langue française.

Pendant un débat de la primaire du PS, Manuel Valls et Benoît Hamon répondent très maladroitement à la question "Do you speak English?" Est-ce que c'est grave pour un homme d'Etat français de ne pas parler anglais ?

Non. On attend d'un homme d'Etat beaucoup de choses mais pas qu'il parle anglais. Il y a des interprètes et des traducteurs. C'est une politesse quand un politicien reçoit des diplomates étrangers ou pendant des visites de dire quelques mots dans leur langue, mais c'est une situation exceptionnelle. Les hommes ou femmes d'Etat ne devraient pas s'exprimer en anglais, cela fait reculer la place du français et de la France.

Pour la représentation de la France sur la scène internationale, il est donc important de s'exprimer en français ?

Bien sûr, nous sommes presque 300 millions de francophones, il n'y a aucune raison de ne pas parler français. C'est une langue qui a un grand prestige et véhicule de belles valeurs. Parler anglais quand on représente la France est une aberration totale. C'est aussi envoyer le message que la France n'aurait plus d'importance à tous niveaux et la langue française serait devenue une langue secondaire. Par ailleurs, il y a peu de vrais bilingues. On ne s'exprime pas dans une langue étrangère comme dans sa langue maternelle. Un discours dans une langue étrangère, c'est la langue de bois assurée, on livre un discours formaté. On ne peut pas avoir l'air sincère et exprimer toutes les nuances.

Vous écrivez : "Une langue impose son modèle culturel, politique, économique." L'anglais imposerait un modèle

anglo-saxon ?

Le fait que l'anglais s'impose partout et en particulier dans les institutions européennes est une double catastrophe. L'anglais impose une hégémonie socio-culturelle, politique et économique. Quand nous signons un traité avec les Etats-Unis, le fait qu'il soit rédigé en anglais implique une influence du modèle anglo-saxon. L'Union européenne, ce n'est pas un modèle anglo-saxon, elle doit refléter la diversité et les cultures. Le plus grave, c'est que la langue parlée à Bruxelles est le "globish", soit une langue appauvrie, médiocre, et cela transparait tout le temps. Quand quelqu'un s'exprime avec une telle pauvreté de vocabulaire, les relations et la pensée en pâtissent. Transformer les institutions européennes en un lieu où on parle une langue appauvrie est une aberration. Je pense que si l'Europe va si mal, c'est aussi pour cette raison.

Pensez-vous que l'usage de l'anglais crée une distance entre les citoyens et l'Europe ?

Oui, chaque homme politique devrait s'exprimer dans sa langue, c'est une condition pour que les citoyens s'y intéressent. Dire que l'anglais est incontournable est faux. Il n'y a pas la moitié des ressortissants qui comprennent l'anglais. Cela n'a rien de passionnant d'écouter un discours dans une langue appauvrie et qu'on ne comprend qu'à moitié. Je ne vois pas comment les Européens peuvent s'intéresser à une Europe qui leur parle ainsi. Il faut s'adresser aux citoyens dans leur langue.

Entretien : Camille de Marcilly

**“Veuillez vous exprimer
en anglais.”**

RYANAIR À ANDRÉ ANTOINE

La compagnie irlandaise refuse de répondre à la lettre de l'alors ministre wallon des Transports rédigée en français, pour lui réclamer le remboursement de près de 4 millions d'euros.

“Je n'ai rien lu.”

JEAN-MARIE HAPPART

En 2005, le sénateur Jean-Marie Happart signe une convention controversée conclue avec Ecclestone sur l'organisation du Grand Prix de Francorchamps. Il explique n'avoir rien lu *“parce c'était en anglais”*.

“Red Daaiveuls.”

ELIO DI RUPO

Janvier 2014. Dans son discours au Forum de Davos, l'alors Premier ministre vante nos “Red Daaiveuls” (pour Red Devils, Diables Rouges). Deux mois plus tard, son discours en anglais devant Obama au cimetière militaire de Waregem enflamme à nouveau la Toile.

**“We are trying
to do our best.”**

CHARLES MICHEL

Après les opérations antiterroristes de Verviers en janvier 2015, le Premier ministre, à l'aise, répond à une longue interview en anglais pour CNN. Il fait partie des bons élèves en la matière.